

Expo / Sophie Taueber- Arp, sa maison d'être

A Clamart, la Fondation Arp installée dans la maison-atelier du couple phare du dadaïsme et de l'art concret met à l'honneur le travail protéiforme de l'artiste dont on commémore cette année les 80 ans de la mort.

«**D**éjà en 1915, Sophie Taueber divise la surface de ses aquarelles en carrés et rectangles qu'elle juxtapose de façon horizontale et perpendiculaire. Elle les construit comme un ouvrage de maçonnerie», se souvient Jean Arp dans les *Jours effeuillés*, son recueil de poèmes, contes et autres souvenirs parus l'année de sa mort, en 1966. Vingt-trois ans plus tôt, celle avec qui il sublima le trait d'union – accolant son nom au sien, adossant son œuvre à la sienne – est morte accidentellement asphyxiée par les émanations d'un poêle à charbon. Fuyant la guerre, le couple était retourné incognito à Zürich, lieu de leur rencontre, non loin de l'épicentre du mouve-

ment Dada et du célèbre Cabaret Voltaire. Le trait d'union devient pointillé, Arp survit à la guerre et à l'amour disparu, met des années à revenir dans la maison de Clamart qu'il a construit et habité avant-guerre avec Sophie partie en fumée.

Mais quelques années plus tard, il croise à nouveau l'amour. Marguerite Hagenbach est suisse elle aussi, collectionneuse, et par-delà les conventions elle accepte d'intégrer la conversation fantôme de ce couple qui perdure outre-tombe. C'est elle qui entretiendra la mémoire commune, elle encore qui œuvrera à la création de la Fondation Arp, bijou méconnu aux portes de Paris créé en 1979 et ouvert au public en 2004, qui conjugue, sans jamais l'invisibiliser,

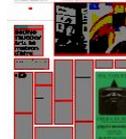
l'œuvre pléthorique de Sophie autant que le bestiaire abstrait d'Arp, ces formes lavées, blanches et polies, rondes-bosses en pagaille actuellement remisées au fond du jardin.

Aquarelles

La maison-atelier, toute en meulière de rigueur et auvents de béton beaucoup moins orthodoxes pour l'époque, est le royaume de Sophie Taueber-Arp. Non parce qu'en fée du logis elle s'y serait affairée en personnage de second plan, assignée à la cuisine – laquelle d'ailleurs n'occupe qu'une place mineure, comme la chambre à coucher ou le salon relégués dans les espaces les plus ingrats – mais parce qu'elle a elle-même dessiné

cet «*ouvrage de maçonnerie*» subdivisé à la manière de ses aquarelles en carrés, rectangles et autres figures géométriques. Juste retour des choses. A l'époque, Sophie pilote le chantier à distance depuis Zürich où elle enseigne les arts appliqués. Le terrain, en pente, est situé au 21 de la rue des Châtaigniers. Y pousseront bientôt d'autres maisons d'architectes : celle signée Chemetov et Deroche, par exemple, appartient à Théo Van Doesburg. Le théoricien du mouvement De Stijl, rendu célèbre grâce à Mondrian, a rencontré le couple Arp quelque temps plus tôt, à Strasbourg, où le maire leur a passé commande pour la rénovation de l'Aubette, une salle polyvalente dont ils feront une œuvre d'art totale en partie





conservée.

Riche de cette expérience commune et de leurs honoraire respectifs, le trio est désormais de retour à Clamart et regarde les murs pousser, tandis que les fenêtres désespèrent Sophie qui les imaginait «*toutes fines et métalliques*». Si elles ne sont pas exactement telles qu'elles les avaient imaginées, elles laisseront toutefois passer la lumière, ajoutant d'autres stries lumineuses aux compositions rythmées que Sophie, acharnée au travail, déclinera durant plus d'une décennie dans cette modeste maison-atelier qui abrite encore aujourd'hui ses *Compositions concrètes* et autres *Abstractions constructives* ainsi que le mobilier (étagères, bureau) qu'elle a dessiné.

Expérimentations

Car la maison, dans l'imaginaire de la besogneuse Sophie, est avant tout le lieu du travail. On le comprend tout de suite en la visitant : chez Sophie Taueber-Arp, tout est dans tout. Le travail dans la maison. L'art dans la vie. les amis, nombreux, de Picabia à Ernst, de Schwitters à Tzara, à la fois dedans et dehors. Et encore, la peinture dans l'architecture, la danse dans les tapisseries, les costumes ou les expérimentations textiles qu'elle trame à la manière de partitions synesthésiques et qui, près d'un siècle plus tard, paraissent éminemment contemporaines.

Le jour de la visite, le graphiste Etienne Robial est présent. Il est le président de la Fondation Arp. On s'étonne d'abord de la présence incongrue de ce DA visionnaire, qui habilla une

bonne partie du patrimoine culturel français de ces quarante dernières années (de l'identité visuelle de Canal + au logo en bichromie de M6, en passant par ceux de *l'Equipe* ou des *Inrocks*). Mais à y regarder de plus près, alors que s'alignent au mur de la minuscule chambre à coucher les couvertures de *Plastique/Plastic*, revue internationale d'art contemporain dont Sophie prit les commandes entre 1937 et 1939, ou que les compositions rythmiques et hautes en couleurs franches de Sophie clignotent à l'étage, on comprend sans mal ce que ce sémionaute du contemporain est venu chercher dans les signes avant-coureurs de Sophie Taueber-Arp.

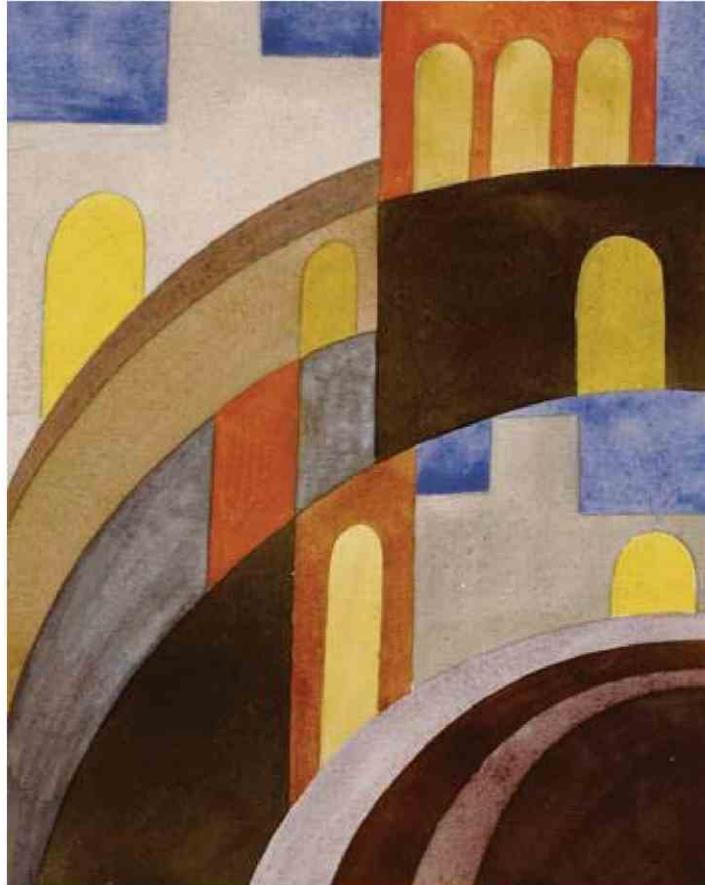
CLAIRE MOULÈNE

La Fondation Arp, bijou méconnu aux portes de Paris créé en 1979 et ouvert au public en 2004, conjugue l'œuvre pléthorique de Sophie Taueber autant que le bestiaire abstrait de Jean Arp.





Sophie Taeuber-Arp à Strasbourg, en 1927. DR
PHOTO J.P. PICHON. [FONDATION ARP](#)



Sienne - Architecture, 1921.

